

contacts

EGLISE EVANGELIQUE REFORMEE ZURICHOISE DE LANGUE FRANCAISE

église
réformée zurichoise

www.erfz.ch

Avril 2021

Paraît 11 fois par année

No 326



**Il est ressuscité,
Il est vraiment ressuscité!**

Je ne crois pas en Dieu, je le vis !

par **Christophe Kocher, pasteur**

Après avoir porté notre regard sur la formation de la Bible au mois de février (genèse de la Bible), puis sur le statut des textes bibliques en mars (la Bible n'est pas la Parole de Dieu... mais elle la contient !), l'équipe de « contacts » vous propose de poursuivre ce parcours visant à questionner le lien entre les Ecritures et la Parole de Dieu en abordant l'interprétation des textes.

Pour votre serviteur, la question de l'interprétation est omniprésente et l'accompagne semaine après semaine : comment passer du texte à la Parole ? Comment parler d'un texte pour qu'il soit susceptible de devenir Parole qui mette en mouvement et ouvre des perspectives : Parole d'exode qui rend libre et laisse entrevoir une Terre promise, Parole de résurrection et de vie ?

Une approche que j'utilise fréquemment réside dans la mise en contexte. A partir de l'étude de son contexte d'émergence culturel, social et politique, quels pouvaient être l'impact, la portée et la « saveur particulière » de tel écrit ? De là, en opérant une « translation de sens », comment son message particulier peut-il nous interpeller, devenir Parole vivante dans le contexte qui est le nôtre ?

Cette recherche de sens pour aujourd'hui implique aussi de questionner les genres littéraires. Par exemple : la première Epître aux Corinthiens ne représente pas un traité de théologie atemporel éclairant, une fois pour toute, les mystères divins, mais une lettre que Paul adresse à l'Eglise de Corinthe du premier siècle, donc à des destinataires donnés, évoluant dans une époque et un contexte particuliers, avec des problèmes concrets. Il en va tout autrement pour les premiers chapitres de la Genèse : il ne s'agit ni de traités de géologie ou de biologie qui auraient la prétention d'apporter un enseignement scientifique, ni de récits historiques visant à raconter les péripéties des premières créatures humaines, mais de mythes cherchant à transmettre des vérités fondamentales sur l'humain et sa manière d'être en relation avec son environnement, avec lui-même, et avec les autres.

Une autre approche, souvent complémentaire, peut être qualifiée d'existentielle. Elle cherche à faire entrer les textes en résonance avec ce qui touche le cœur de notre être, le « noyau dur » de nos existences où se mêlent – et s'affrontent parfois – joies, espoirs, déceptions, peurs, culpabilité... à la fois ce qui nous porte et ce qui nous enlise, ce qui nous ébranle et ce qui nous fige.

Les symboles méritent aussi que nous y prêtions une attention particulière. Il s'agit de les identifier et de les décrypter, notamment en les mettant en lien avec d'autres passages bibliques. L'Apocalypse est significative à cet égard. Si le dernier livre de la Bible se présente parfois avec des allures de roman de science-fiction, une bonne connaissance des symboles jalonnant l'Ancien Testament permet d'aborder cet écrit de manière radicalement différente. Tant l'auteur que ses destinataires étaient imprégnés de ces symboles. Et si nous voulons comprendre le message de l'Apocalypse, nous

ne pouvons pas faire l'impasse sur l'étude des symboles qu'elle contient, au risque de passer à côté de la Bonne Nouvelle.

L'exercice d'interprétation s'avère donc incontournable, d'abord pour le comprendre, puis pour essayer de saisir ce que le texte peut me dire aujourd'hui et dans quelle mesure il peut devenir, pour moi, Parole de Dieu, Parole de Vie. Pour autant, bien qu'indispensable, l'exercice d'interprétation ne suffit pas.

L'abbé Maurice Zundel écrivait : « Je ne crois pas en Dieu, je le vis. » Cette citation, a priori un peu provocatrice, m'a beaucoup interpellé, et en définitive, profondément édifié. Croire en Dieu, et nourrir ce croire par l'étude et la compréhension des Ecritures ne donnent pas la vie, ne font pas de nous des vivants. En effet, nous nous situons à ce stade toujours à l'extérieur, en face de l'objet de notre croire, et avec la Bible, en face de l'objet de notre étude et de notre quête de sens... Ou alors à l'intérieur, complètement à l'intérieur de notre intellect.

Les Ecritures elles-mêmes nous invitent à faire un pas de plus, à nous déplacer... Dans sa première Epître aux Corinthiens, l'apôtre Paul écrit : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (3,16) Quant aux Galates, il leur adresse le message suivant : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (2,20) Le quatrième Evangile, quant à lui, met l'accent sur la Parole appelée à s'incarner, à vivre en nous, à travers nous...

Alors certes, il y a quelque chose à croire, et quelque chose à comprendre. Mais la vie chrétienne c'est d'abord quelque chose à vivre, quelqu'un à rencontrer ! C'est dans un vécu habité par la présence d'un Autre que nos existences s'ouvrent pour devenir des trajectoires d'exode et de résurrection.

Pour conclure, j'en viens à l'Evangile de Pâques. Face à la bonne nouvelle de la résurrection, nous pouvons croire que « Le Christ est ressuscité », ou pas, douter, ou encore espérer. Quel que soit notre positionnement, le message reste alors extérieur, et nous demeurons dans notre intellect. Mais lorsque nous nous ouvrons et accueillons le Vivant en nous, la résurrection ne se présente plus comme une hypothèse mais comme une réalité. C'est alors que nous pouvons résolument répondre à la suite de celles et ceux qui nous ont précédés dans la foi : « Il est vraiment ressuscité ! »

Au-delà de ce que nous croyons et de ce que nous avons du mal à croire, et au-delà de notre indispensable travail d'interprétation et d'utilisation de notre intelligence, je nous souhaite à toutes et à tous, pour ce temps de Pâques, de nous ouvrir à la présence du Vivant, afin de pouvoir proclamer, de tout notre cœur et de tout notre être, à la manière de Maurice Zundel : « Je ne crois pas en la résurrection, je la vis »... ou de manière plus traditionnelle et liturgique : « Il est vraiment ressuscité ! »

Informations du Conseil

Nous avons étudié et accepté les comptes 2020 qui vous seront soumis lors de l'Assemblée de paroisse du 11 avril 2021.

Conformément aux directives sanitaires du Conseil synodal, nous continuons à reporter les manifestations prévues ou les réalisons par vidéo conférence.

Nous vous souhaitons à tous de belles fêtes de Pâques bénies.

Françoise Cavin



Le printemps. Claude Monet

Assemblée générale de printemps – rappel

Contrairement aux autres manifestations, les Assemblées de paroisse sont autorisées !

Nous vous rappelons donc que la nôtre se déroulera après le culte en commun du

*dimanche 11 avril 2021 à Zurich
à l'église de la Schanzengasse 25*

avec l'ordre du jour suivant :

- présentation et acceptation des comptes 2020
- élection du nouveau président du Conseil
- informations du Conseil et divers

Comme annoncé précédemment, nous vous invitons à consulter le site internet www.erfz.ch où seront publiées les éventuelles modifications relatives à l'évolution de la situation sanitaire qui pourraient concerner l'Assemblée générale.

Monique Bollhalder

Table-ronde interculturelle :

« Femmes, soyez soumises à vos maris ! »

Dimanche 18 avril, à l'issue du culte à Zurich, nous proposons une table-ronde interculturelle s'inscrivant dans notre thématique annuelle « Honneur aux femmes ! » Pour cette première rencontre, nous débattons de l'interpellation suivante du Nouveau Testament : « Femmes, soyez soumises à vos maris ! »

Comment cette recommandation que nous trouvons dans l'Épître aux Colossiens et dans l'Épître aux Ephésiens résonne-t-elle en fonction de nos ancrages et références culturels ? Plus généralement, quels regards portons-nous sur la place des femmes et son évolution, avec nos « bagages culturels » divers et variés faisant toute la richesse de notre communauté paroissiale francophone implantée en Suisse alémanique ?

La manifestation incluait un apéritif interculturel garni de spécialités illustrant nos divers lieux d'origine. Au vu de la situation sanitaire, il est vraisemblable que nous soyons amenés à faire l'impasse sur cette partie conviviale. Nous comptons sur la compréhension et la souplesse de chacune et de chacun.

Pasteur Christophe Kocher

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteur

Christophe Kocher, 078 863 22 23, ch.kocher@erfz.ch

Diacre (entraide)

Eric Vuithier, 062 723 33 78, e.vuithier@erfz.ch

Présidence du Conseil d'Eglise

Françoise Cavin, 044 941 15 30, francoise.cavin@erfz.ch

Secrétariat Zurich: Christine Sigg,

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18
eglise@erfz.ch ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h15.

Secrétariat Winterthur: Monique Bollhalder,

Neuwiesenstr. 40, 8400 Winterthur, 052 213 52 15
eglise.winterthur@erfz.ch ouvert sur rendez-vous.

Sacristain-concierge:

Philippe Jouvenat, 044 251 45 22, sacristain@erfz.ch

Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

1er avril, 20h

Zurich : célébration du Jeudi Saint avec cène

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande : Centre social protestant de Neuchâtel.

*2 avril, 10h Vendredi Saint

Winterthour : culte avec cène

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande : une Eglise en danger en Syrie.

Zurich : culte avec cène

Pasteure : Simone Brandt. Offrande : une Eglise en danger en Syrie.

*4 avril, 10h, Pâques

Winterthour : culte avec cène

Pasteur : Patrick Pigé. Musique : Volker Messerknecht (violoncelle) et André Bernard (flûte traversière).
Offrande : chrétiens persécutés.

Zurich : culte avec cène

Pasteur : Christophe Kocher. Soliste : Vera Briner.
Offrande : chrétiens persécutés.

11 avril, 10h

Zurich : culte en commun suivi de l'Assemblée générale

Pasteur : Christophe Kocher.
Offrande : accès à l'éducation à Madagascar.

18 avril, 10h

Zurich : culte

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande : Ile Maurice pour redynamiser l'Eglise. Le service sera suivi d'une table ronde interculturelle, voir détails en page 3.

Samedi 24 avril, 17h

Winterthour : culte

Pasteur : Claude Fuchs.
Offrande : Little Bridge, Arménie.

25 avril, 10h

Zurich : culte

Pasteur : Claude Fuchs.
Offrande : Little Bridge, Arménie.

**voir détails des offrandes en page 6.*

Enfance / Jeunesse

11 avril, 10h, à Zurich

Garderie, éveil à la foi (1 à 6 ans) : rendez-vous à la salle Gamond avec Elisa et Damien pendant le culte.

Culte de l'enfance (7 à 12 ans) : rendez-vous à la salle Reboulet avec Evelyne et Frédéric.

Catéchisme (12 à 15 ans) : rendez-vous au culte à 10h, puis participation à l'Assemblée de paroisse et catéchisme de 12h15 à 13h30, avec pique-nique.

Activités et rencontres en avril, sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

Mardi 6 avril

Zurich

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Jeudi 8 avril

Winterthour

Caf'Echange de 10h à 11h dans la salle du sous-sol de l'église.

Mardi 13 avril

Zurich

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Mercredi 14 avril

Zurich

Midi-Ensemble : repas en commun à 12 heures à l'église. Inscription au secrétariat, tél. 044 251 25 18, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich

Gymnastique du lundi à 14h30 à l'église.

Tous les mardis à Zurich

Gym du mardi à 14h30 à l'église.

28.05.21
LANGE NACHT
DER KIRCHEN

Longue nuit des Eglises:

vendredi 28 mai 2021, de 18h à 23h00 à Zurich.

Nouvelles dates pour les manifestations reportées :

Toujours sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire, mais en toute confiance, nous avons d'ores et déjà prévu les dates de remplacement suivantes:

- **Conférence de Verena Naegeli et Brigitte Rabarijaona** : « Deux femmes – deux choix: les histoires de Ruth et Orpa », **dimanche 4 juillet 2021**, après le culte dominical à Zurich

- **Table ronde interculturelle** : « La place de la mère dans nos cultures », **dimanche 6 juin 2021**, après le culte dominical à Zurich

Tous ces rendez-vous seront rappelés en temps voulu, mais prenez-en déjà note dans vos agendas!



Célébrations de Pâques

Jeudi 1er avril, 20h

Célébration du Jeudi saint avec cène

Pasteur Christophe Kocher

Vendredi 2 avril, 10h, à Winterthour

Culte du Vendredi Saint avec cène

Pasteur Christophe Kocher

Vendredi 2 avril, 10h, à Zurich

Culte du Vendredi Saint avec cène

Pasteure Simone Brandt

Dimanche 4 avril, 10h, à Winterthour

Culte de Pâques avec cène

Pasteur Patrick Pigé

Dimanche 4 avril, 10h, à Zurich

Culte de Pâques avec cène

Pasteur Christophe Kocher

Rédaction/administration de «contacts»:

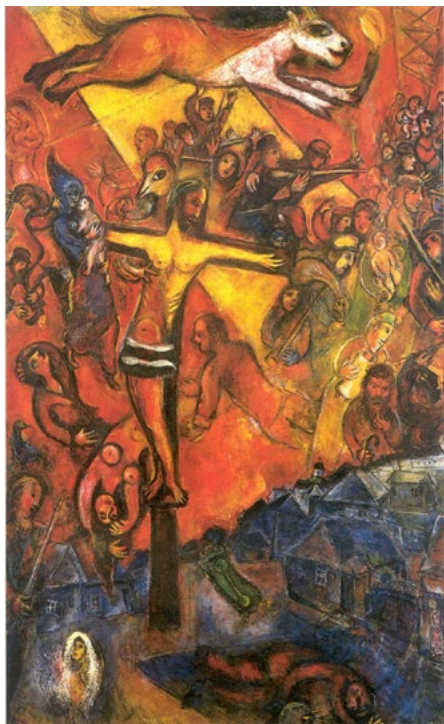
Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18, www.erfz.ch, eglise@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Véréna Wenger, Monique Bollhalder, Christophe Kocher, Eric Vuithier.

Layout: P. Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.

Parution du prochain «contacts»: 14 avril 2021.





Marc Chagall, résistance - résurrection - libération

Présentation détaillée du but des offrandes des cultes du Vendredi Saint et de Pâques

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Nous vous recommandons chaleureusement les offrandes pascales de cette année.

Celle de Vendredi Saint, sera destinée à l'Eglise en Syrie, Eglise en danger du fait de la guerre.

L'expression « chrétiens d'Orient » cache une grande diversité de traditions, de cultes, de peuples et de cultures. Les chrétiens du Liban, d'Egypte, de Turquie, de Syrie ou encore d'Irak sont des témoins et des acteurs essentiels de l'histoire du Moyen-Orient. De nos jours, ces différentes communautés sont en danger. Persécutées par Daech, menacées par la montée d'idéologies islamiques, leurs fidèles sont nombreux à prendre le chemin de l'exil.

La guerre en Syrie a provoqué un déséquilibre entre hommes et femmes dans la société ; les activités des Eglises sont principalement en mains des femmes et des jeunes. C'est pourquoi l'ACO-Fe (Action Chrétienne en Orient) veille à une bonne représentation de ces deux groupes dans les actions menées.

Voir le projet détaillé sous www.dmr.ch/projets/irak-iran-liban-syrie-action-chretienne-en-orient

Quant à l'offrande de Pâques, imposée par l'Eglise cantonale à toutes les paroisses zurichoises, elle est destinée aux chrétiens en détresse, menacés et persécutés au Proche et au Moyen-Orient. En raison de l'escalade

militaire dans la région frontalière entre la Turquie, la Syrie et l'Irak, les chrétiens dans leurs zones d'implantation traditionnelles sont soumis à une pression croissante et leur existence est massivement menacée. L'Eglise cantonale de Zurich, par le biais de ses organisations partenaires de longue date et de toute confiance respectées dans la région, soutient des projets d'aide d'urgence qui profitent à la population chrétienne en détresse. Outre l'aide matérielle dont profite directement la population grâce aux fonds fournis par l'Eglise cantonale, le geste de soutien et de solidarité revêt une importance particulière.

Si vous ne pouvez pas assister au culte mais aimeriez soutenir un de ces deux projets, vous pourrez le faire par le biais du CCP 80-7279-2, ou par Twint, sans oublier de mentionner le projet concerné.

Eric Vuithier, diacre



ERFZ





Emmaüs ou le détour nécessaire ...

par Véréna Wenger

A la fin de son Evangile, Luc nous parle de deux disciples de Jésus en route vers Emmaüs, le jour de Pâques.

Les deux disciples, dont l'un s'appelle Cléopas et l'autre reste anonyme, sont en route vers un village du nom d'Emmaüs, situé selon le texte à environ deux heures de marche de Jérusalem et dont la localisation est toujours discutée par les exégètes, car Emmaüs semble être un lieu-dit. Tout en s'éloignant de Jérusalem, où Jésus les avait conduits, les deux hommes s'entretiennent de ce qui s'est passé ces derniers jours. On peut imaginer qu'ils ressentent un terrible sentiment d'échec et de découragement : pour eux Jésus de Nazareth est vraiment mort, car trois jours se sont écoulés depuis sa crucifixion, rien de ce qu'ils attendaient n'est survenu et après trois jours la mort est considérée comme définitive chez les juifs, il n'y a donc plus rien à espérer.

En réalité ils ne sont pas seulement déçus, ils ont aussi peur, car dans la ville on pourchasse les anciens disciples du prophète. La belle histoire à laquelle ils ont cru s'est lamentablement terminée : histoire personnelle, car ils ont aimé cet homme sage, proche des pauvres, des malades et des exclus, qui leur promettait un monde meilleur, et ont cru en lui. Histoire collective aussi : tous espéraient que Jésus libérerait le pays de l'occupation romaine et établirait sur terre un règne de paix. Mais les chefs religieux et les magistrats en ont décidé autrement : ils l'ont fait condamner à mort. C'était injuste ! Et lui ne s'est même pas défendu, n'a rien fait pour échapper à une mort infamante. Ils attendaient un libérateur et ils ont vu un homme crucifié à côté de deux brigands !

Pendant qu'ils marchent et discutent, Jésus s'approche, chemine à leur côté et les écoute. Eux ne le voient pas, ce n'est que lorsqu'il leur adresse la parole qu'ils prennent conscience de sa présence, mais sans le reconnaître.

Lui leur demande le sujet de leur conversation et Cléopas lui raconte ce qui s'est passé à Jérusalem puis il lui dit les espérances qu'ils avaient fondées sur le crucifié et qui ont été brisées. Il mentionne toutefois la surprise que leur a causé le récit des femmes et les constatations des apôtres qui sont allés au sépulcre et qui l'ont trouvé vide. Devant leur désarroi, Jésus essaie de ranimer leur foi en leur expliquant les Ecritures et ce qu'elles disent à son sujet mais eux, bien qu'ils écoutent, ne

voient toujours pas la relation entre ce qu'ont dit les prophètes et le récit des femmes.

Comme ils arrivent à Emmaüs, Jésus veut continuer son voyage mais ils le retiennent et le persuadent de rester avec eux, car la nuit approche et pour eux, en bons juifs qu'ils sont, l'hospitalité est un devoir. Il entre donc avec eux, partage leur repas et au moment où il rompt le pain et le leur donne, leurs yeux s'ouvrent et ils le reconnaissent, mais un peu tard car à ce moment-là, il disparaît à leurs regards. Mais eux, loin d'être désespérés de ce subit abandon, sentent que cet instant éphémère où Jésus leur est apparu ressuscité a transformé leurs cœurs et leurs vies et fait d'eux, hommes en fuite, des hommes en marche. L'ayant vu vivant, ils croient enfin et comprennent rétrospectivement ce qu'il leur expliquait en chemin. Maintenant leur vie a un but et ils repartent courageusement vers Jérusalem pour raconter aux autres disciples ce qui leur est arrivé et on peut imaginer qu'ils vont rejoindre l'Eglise naissante et affronter avec elle les dangers qui l'attendent.

Dans cette histoire, le disciple anonyme, cela pourrait être nous. En effet, trop souvent, comme ce personnage triste et découragé, nous lisons notre Bible, nous entendons la merveilleuse histoire de Pâques, mais nous ne pouvons pas croire car nous restons enfermés dans une réalité, qui ne peut intégrer notre interprétation des Ecritures. Car interpréter les Ecritures est une chose. C'est ce que font les disciples en marchant. Mais se les approprier, ou recevoir au travers d'elles une Parole, cela n'implique-t-il pas un détour par Emmaüs ? Détour par la rencontre ? Rencontre avec le Christ lors de la cène ou rencontre avec celles et ceux qui s'intéressent à nous, nous écoutent, nous font connaître ou pressentir l'amour de Dieu. De ces rencontres surgit alors un élan intérieur qui nous fait, à notre tour, nous mettre en route à la rencontre des autres... un élan de vie, de résurrection tout simplement.

Je vous invite à relire ce beau récit (Luc 24,13-35), qui nous interpelle non seulement à Pâques mais tout au long de notre vie et je vous souhaite de belles et joyeuses fêtes pascales.

Qu'est-ce que l'herméneutique?

par Pierre Bühler

Dans Actes des apôtres 8,26-40, nous lisons que l'ange du Seigneur envoie le diacre Philippe le long de la route descendant de Jérusalem vers Gaza, pour y rencontrer un fonctionnaire royal d'Éthiopie qui, venant de Jérusalem, rentre chez lui. Assis dans son char, il est en train de lire le prophète Esaïe. Philippe lui demande : « Comprends-tu ce que tu lis ? » (verset 30)

Cette question de Philippe est la question herméneutique par excellence. Lire ne veut pas encore dire comprendre. Ni d'ailleurs écouter quelqu'un parler. Donc, chaque fois que vous demandez : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? comment dois-je comprendre cela ? » etc., vous posez une question herméneutique. C'est donc un peu comme la prose pour Monsieur Jourdain chez Molière : au sens élémentaire, on a toujours fait de l'herméneutique sans le savoir !

Le verbe grec *hermeneuein*

Le terme « herméneutique » vient du verbe grec *hermeneuein* qui, dans un sens large, signifie « faire comprendre, rendre compréhensible ». Cela peut se faire sous diverses formes : en énonçant quelque chose de manière claire ; en traduisant quelque chose dans un langage connu ; en interprétant quelque chose de difficilement compréhensible. Voilà pourquoi on définit l'herméneutique comme « la théorie de l'interprétation, de la compréhension ». Elle établit les règles selon lesquelles on peut interpréter, traite les problèmes que l'on peut rencontrer en interprétant, dégage les limites qu'on doit respecter.

Beaucoup de disciplines ont besoin d'une herméneutique : le juge doit savoir selon quelles règles il peut appliquer une loi à un cas qu'il juge ; le médecin doit se demander comment il interprète les symptômes selon les différentes pathologies qu'il connaît ; le physicien ou le sociologue doit respecter certaines règles en interprétant des données statistiques, etc. Dans le texte des Actes, le fonctionnaire éthiopien répond : « Comment pourrais-je comprendre, si je n'ai pas de guide ? » Et Philippe, en montant dans le char et en lisant le texte avec le fonctionnaire, devient ce guide. Il devient l'herméneute du fonctionnaire.

La lettre et l'Esprit

Très tôt déjà dans la tradition chrétienne, on a discuté d'herméneutique. Jésus s'est référé à des textes de la tradition hébraïque, prenant la liberté de les réinterpréter, comme l'apôtre Paul aussi. Le beau tableau de Rembrandt montre Paul en train de lire la Bible juive, ouverte sur ses genoux, tout en écrivant une lettre à l'une de ses communautés. Il lit en écrivant, ou il écrit en lisant, et il réfléchit profondément à ce qu'il lit et écrit.



D'ailleurs, dans l'Église ancienne, c'est une citation de l'apôtre Paul qui va marquer l'herméneutique biblique, 2 Corinthiens 3,6 : « La lettre tue, mais l'Esprit vivifie ». Cela permet de distinguer un sens littéral et un sens spirituel, puis, au Moyen Âge, même plusieurs sens spirituels. Ainsi, quand un texte pris au pied de la

lettre, par exemple dans l'Ancien Testament, fait problème, on peut y chercher différents sens spirituels, plus inspirés du Nouveau Testament. Le risque est évidemment qu'on prenne trop de liberté à l'égard du texte, pour y projeter ce qu'on aimerait y trouver. C'est pourquoi les réformateurs du XVI^e siècle, sous l'influence de la Renaissance, exigeront un plus grand respect du sens littéral. Car, diront-ils, l'Esprit est dans la lettre, pas en dehors, et il faut s'y confronter jusqu'à ce qu'il en jaillisse et nous renouvelle.

Pour cette raison, ils revendiqueront l'apprentissage des langues d'origine, l'hébreu et le grec, et y retourneront eux-mêmes pour leurs traductions allemande, française ou anglaise de la Bible.

Un travail historique... et actuel

Cette confrontation aux textes a permis de développer plus tard, dans les facultés de théologie protestante, tout un travail historique sur les textes bibliques. Quand et où ces différents textes ont-ils été écrits, par qui et pour qui ? Dans quel contexte historique cette collection qu'on appelle la Bible s'est-elle développée ?

Cette analyse critique, avec les outils des historiens, a souligné la distance qui nous sépare de ces textes. Mais cela permettait aussi de mieux les comprendre, et de mieux les respecter dans leur sens premier. Il faut se demander de manière beaucoup plus nuancée ce que l'on fait quand on revendique ces textes dans notre situation actuelle. Selon quelles règles pouvons-nous les approprier, en tant que lectrices et lecteurs du XXI^e siècle ? C'est pourquoi on s'interroge aujourd'hui sur la signification que peuvent avoir ces textes, par exemple dans les communautés de base des Églises d'Amérique latine, dans les Églises noires d'Afrique ou du Sud des États-Unis, dans des Églises de femmes luttant avec des préjugés sexistes.

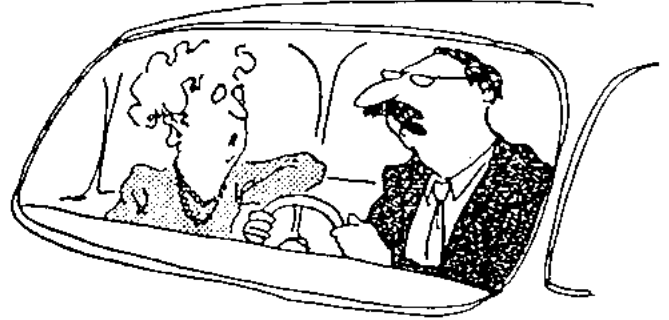
Tout cela relève de l'herméneutique biblique. Vaste domaine, mais passionnant !

En guise de conclusion : l'herméneutique du prédicateur

Comme le montre ce dessin humoristique, une prédication comporte aussi un défi herméneutique. Est-elle toujours à la hauteur de l'herméneutique enseignée en faculté ?



C'était un sermon génial, chérl!
L'homme qui était assis à côté de moi en pleurait.



C'était mon prof d'herméneutique à la fac.